

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

JAMAIS les pierreries n'ont été montées avec plus de richesse, de légèreté et d'élégance que cet hiver. Ce ne sont plus ces peignes lourds, ces diadèmes massifs, dont le luxe sévère semblait faire des diamans l'attribution du second âge ; c'est un ingénieux assemblage de topazes, d'émeraudes, de rubis,

de diamans, qui, enchâssés avec un art exquis, reproduisent des guirlandes, des gerbes et des faisceaux de fleurs, tel que les réclame le front d'une jolie femme. Rien de plus séduisant que l'aigrette qui vient d'être montée pour la duchesse de R\*\*\*; toutes les pierreries s'y trouvent réunies dans leurs diverses nuances, et présentent une certaine quantité de longs filets qui s'amincissent et se recourbent graduellement comme la queue d'un oiseau de paradis, et sont d'un effet admirable. Une guirlande de fleurs en diamans roses et blancs, destinée à être placée très-bas sur le front, accompagne cette superbe aigrette, qui couronne le dessus de la tête. La duchesse de R\*\*\* portait, avec cette brillante parure, une robe de satin japonais, fond blanc peint en or.

— Auprès de cette toilette élégante on doit aussi citer celle de M<sup>me</sup> M\*\*\*, dont la mise est toujours remarquable par ce goût de bon ton qui distingue la femme comme il faut. Sa robe, en satin rose, n'avait aucune garniture; mais sur ses manches berrets étaient jetées de grandes manches en superbes blondes tout-à-fait dans la coupe des manches à *la Marino Faliero*; elles tombaient beaucoup plus bas que le coude et étaient relevées en-dedans du bras par une agrafe en diamans; les draperies du corsage de la robe étaient fixées au milieu de la poitrine par une plaque en diamans, de laquelle s'échappait une petite chaîne de diamans qui, passant sous un côté de la ceinture, soutenait une cassette charmante. M<sup>me</sup> M\*\*\* était coiffée en cheveux et n'avait qu'un seul filet de diamans qui traversait son front.

— Les toilettes de bal sont simples en général. On porte beaucoup de robes en crêpe dont on varie les nuances, et qui n'ont souvent que de petits liserés au-dessus de l'ourlet. On en porte en crêpe bleu, rose, vapeur, cerise, vert de lumière; ces dernières sont très-distinguées et charmantes, lorsque le corsage est entouré de blondes. Des perles ou des fleurs dans les cheveux complètent ces costumes, qui, par leur gracieuse simplicité, appartiennent plus particulièrement aux jeunes personnes.

— Les fourrures sont tellement de mode et de nécessité aujourd'hui qu'elles sont devenues l'ornement des robes montantes, des redingotes, des manteaux, et qu'il est peu de femmes qui ne comptent trois ou quatre garnitures de zibe-



line, martre, chinchilla, etc. Le boa appartient à tout le monde, le manchon est indispensable, et les dernières gelées ont propagé la mode des pelisses doublées en petit gris dans tous les quartiers de Paris.

— Bien que les chaperons en plumes et en fleurs soient un des ornemens les plus en vogue pour les coiffures, on remarque que les tresses en cheveux pleines et à jour sont encore très-généralement portées.

— Parmi les coiffures les plus remarquables qui ont paru dans les réunions de cette semaine, nous en citerons une composée de trois agrafes, formées chacune d'une petite rose, de deux marabouts et de trois épis d'argent. Une de ces agrafes était posée de côté dans une des touffes de cheveux; les deux autres, entre les coques, formaient le haut de la coiffure.

— Trois autres coiffures également jolies ont été remarquées; l'une était ornée de gaze bleu clair et de trois plumes blanches. Un chaperon en plumes cerise, orné d'une aigrette de diamant, formait l'autre. Enfin, la troisième était composée d'une seule natte à jour formant chaperon, ornée de lierre et d'une rose au milieu.

— S. A. R. MADAME vient de breveter M<sup>me</sup> Larochelle pour ses modes parées.

M<sup>me</sup> Scuriot, rue de Montigny, n<sup>o</sup> 1, vient d'être brevetée de S. A. R. Madame la princesse Marie d'Orléans.

#### LE BRACELET VOLÉ, ANECDOTE HISTORIQUE.

La semaine dernière, un transport destiné pour Botany-Bay a fait voile de Portsmouth avec des condamnés à la déportation. Dans le nombre, on remarquait avec étonnement une jeune personne, à peine âgée de vingt ans, dont les traits altérés et le maintien honnête contrastaient singulièrement avec les habitudes des autres prisonnières. Elle était très-bien vêtue, et se couvrait la figure de son mouchoir pour éviter les regards indiscrets des curieux. Au moment de s'embarquer, des larmes se sont échappées de ses yeux et elle a poussé un soupir en jetant un dernier regard sur sa patrie; immédiatement après, elle est descendue avec les autres condamnés



dans l'entre-pont. Quel contraste choquant ! cette jeune personne qui a été élevée dans une des premières pensions de Londres, se trouver au milieu de femmes prostituées et condamnées à la déportation pour vol. Un des officiers du bord s'approche d'elle pour lui indiquer sa place ; elle n'ose pas lever les yeux et va s'asseoir sans répondre. L'officier, la voyant fondre en larmes, lui demande si elle a quelque grâce à solliciter, promettant qu'il s'emploiera pour elle auprès du capitaine pour tâcher de l'obtenir. « Oh, non ! répond-elle d'une voix émue, je n'ai besoin de rien, je suis heureuse ! » Le navire ne devant appareiller que le lendemain, l'officier parla de cette femme à son capitaine, qui voulut savoir qui elle était ; il la fit venir dans sa chambre et la questionna. Elle ne voulut d'abord pas répondre ; mais, pressée par les sollicitations affectueuses du capitaine, elle lui dit : « Monsieur, je suis condamnée, depuis quatre mois, par les assises d'Exeter, à sept années de déportation ; j'étais coupable, la loi m'a flétrie, et je vous prie de ne pas me rappeler des souvenirs bien cruels, en me forçant à vous raconter mon histoire. » Le capitaine la fit cependant mettre dans une cabane particulière, et, deux heures après, il renouvela ses questions : enfin, touchée de la bonté du capitaine, voici ce qu'elle avoua : « Je me nomme Precilla Dewar ; j'appartiens à une des premières familles d'Édimbourg. Il y a neuf mois, j'eus la faiblesse de quitter la maison paternelle pour suivre M. Georges Scott, que j'aimais passionnément et à qui mes parens refusaient ma main. Nous avions peu de fonds lorsque nous arrivâmes à Newton-Bushell. Mon ami ne tarda pas à dépenser le peu d'argent qu'il avait, et se rendit à Exeter pour y trouver un emploi ; n'en trouvant pas, il entra chez un bijoutier et prit une bague. On s'en aperçut ; il fut arrêté et condamné à la déportation. Depuis dix-huit mois qu'il est parti pour Botany-Bay, je ne puis plus vivre ; je sais que je suis la cause de son malheur et c'est pour cette raison que j'ai voulu partager son sort. Tandis qu'il était en prison, je travaillais chez une couturière, je le voyais et le soulageais du fruit de mon travail. Après son départ, je résolus de me faire condamner ; il n'y avait que deux moyens : le vol et la prostitution. J'ai préféré le premier. Un jour que j'allais porter une robe chez une dame, j'ai dérobé sur sa toilette un bracelet. On m'a arrêtée, j'ai été



e per-  
ons de  
et con-  
bord  
se pas  
ier, la  
e grâce  
rès du  
d-elle  
e ! » Le  
r parla  
ui elle  
Elle ne  
sollici-  
eur, je  
xeter,  
oi m'a  
venirs  
e. » Le  
ulière,  
enfin,  
a : « Je  
nières  
sse de  
Scott,  
ent ma  
mes à  
le peu  
ver un  
et prit  
la dé-  
tany-  
le son  
er son  
e cou-  
ravail.  
il n'y  
référé  
dame,  
ai été





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 12. près le passage de l'Opéra  
 Coiffure à la Dona Maria Exécutée par M<sup>r</sup> Nardin fleur des Magasins  
 de M<sup>r</sup> Pontier rue de Richelieu N<sup>o</sup> 62. Robe en gaze de Saint-Vallier.  
 Ceinture en Passementerie de la fabrique de M<sup>r</sup> Tosselin rue S<sup>t</sup> Martin N<sup>o</sup> 289.



condamnée sous un nom supposé, et ma famille ignore mon sort. Je suis heureuse, parce que je vais revoir mon ami et que nous pourrons être unis ; mais je pleure, lorsque je pense à mon père et à mes sœurs. »

\*\*\*

### LE PORTRAIT.

On ne parlait dans Saragosse que du défaut de prudence d'un médecin à la suite d'un général espagnol. Ce médecin raconta, en présence de plusieurs officiers de l'armée, qu'il avait traité des suites d'une fausse couche une jeune femme qui, pour n'être pas connue, dans toutes ses visites gardait soigneusement un voile ; elle ne lui avait donné la préférence sur les médecins de Saragosse que parce qu'il était étranger et qu'elle avait appris qu'il devait partir. Il l'avait soupçonnée d'être la femme d'un militaire, au costume d'un portrait d'homme qu'elle avait en bracelet. C'était vraisemblablement un habit de fantaisie qui n'annonçait pas un uniforme ; il en fit la description. Le mari de la dame voilée était du nombre de ceux qui écoutaient la narration du médecin ; il avait passé dix-huit mois prisonnier de guerre. Après avoir été échangé, il avait rejoint son régiment : son uniforme était changé ; il ne portait plus celui dont il était revêtu dans son portrait. L'officier, jaloux, dissimulé, riant de l'aventure, en apprit assez du médecin pour accroître ses soupçons : impatient, il prend la poste. A la faveur des premiers indices et du trouble qu'il observe, il croit sa femme convaincue d'infidélité. Dans la chaleur de ses premiers reproches, apercevant le bracelet, il abat le bras de sa femme d'un coup de sabre, se rend au camp, demande au médecin s'il reconnaît le bracelet et le bras, et, sans attendre sa réponse, lui brûle la cervelle d'un coup de pistolet.

\*\*\*

### MÉLANGES.

— La charité publique sait merveilleusement faire tourner les plaisirs de la richesse au secours de la pauvreté : après la musique viendra la danse. Un grand bal va être donné bientôt dans la salle de l'Opéra, au bénéfice des pauvres et sous les auspices de M. le duc de Chartres. Des dames distinguées par leur position sociale se sont chargées de placer les bil-

lets : le prix est de 20 fr. pour une dame, 25 fr. pour un cavalier.

— Le théâtre de la Porte-Saint-Martin a été ouvert samedi ; le produit de cette première représentation était consacré à soulager l'infortune d'un homme de lettres. La reprise des *Petites Danaïdes* a été favorablement accueillie, et le public a paru savoir gré à Honoré, qui jouait le rôle du père Sournois, de son exactitude à reproduire les lazzi et les grimaces comiques de Potier.

— M<sup>lle</sup> Taglioni a fait sa rentrée à l'Opéra en présence d'une nombreuse assemblée. Cette jeune danseuse a été accueillie par plusieurs salves d'applaudissemens.

— Voici la liste des objets précieux dont est chargé S. Exc. l'ambassadeur ottoman Halil-Pacha, pour les distribuer à St.-Pétersbourg :

Pour S. M. l'Empereur Nicolas et pour l'Impératrice, un sabre d'une valeur et d'une richesse extraordinaires ; une boîte garnie de brillans solitaires immenses ; une selle, une housse et une bride toutes brodées en pierres précieuses ; un peigne garni de gros brillans solitaires ; une quantité de différentes pièces en bijoux pour la toilette, et plusieurs schalls magnifiques brodés en perles.

Pour les grands de la cour, les ministres, et pour la maison de l'Impératrice, enfin pour toutes les personnes auxquelles Halil-Pacha jugera convenable de les distribuer, en son nom, à St.-Pétersbourg :

Divers *bachanas* (balles) de schalls de 3 à 5 et de 8 à 10,000 piastres la pièce ; plusieurs tabatières d'or, richement garnies en brillans, et beaucoup d'autres d'or simples et en émail ; deux perles toutes rondes, d'une grosseur et d'une beauté extraordinaires, montées en pendans d'oreilles ; des *tosbihs* (chapelets) de perles et de corail travaillé, de différentes grandeurs ; des colliers en perles, avec des fermoirs garnis de brillans, rubis, émeraudes, turquoises, et des fermoirs de talismans richement montés ; des bracelets en perles, et fermoirs garnis de pierres précieuses ; des bracelets à la mode turque, en filigrane, avec des fermoirs émaillés et garnis de diamans ; des bagues en solitaires, de chaque espèce de pierres précieuses, parmi lesquelles des turquoises très-rares ; des bouquins de pipe d'ambre, garnis en brillans, en diamans et en émail ; des



tuyaux de pipe da toute beauté et de toutes espèces, la plupart de cerisier; des *zacfex* (soucoupes pour le café) garnies de brillans et de diamans, avec leurs tasses de porcelaine dans des étuis de maroquin rouge; une quantité prodigieuse du plus parfait bois d'aloès, tiré du trésor du Grand-Seigneur; quelques cassettes remplies de *tensoucks*, benjoin du sérail, faits exprès avec des emblèmes et des dessins nouveaux; d'autres cassettes remplies de *kouis*, ou pastilles pour mettre sur la pipe, également du sérail, partie en petits paquets et partie dans de petites boîtes de toutes espèces; un nombre prodigieux de bourses à tabac, en shawls, et d'autres brodées en perles, or et argent; des *narguiles* (pipes persanes), avec les accessoires de toute richesse; des ballots du meilleur tabac à fumer, nommé *gébélis*, avec une quantité de noix de pipe très-élégantes; une grande quantité de tabac *tombéqui*, pour la pipe persane, de Chiraz; des portefeuilles en maroquin, brodés avec beaucoup de goût, de toutes grandeurs.

Des montres anglaises garnies ainsi que leurs chaînes en brillans et diamans, et d'autres en or simple, de Paris et de Genève, de 1000 à 2000 piastres la pièce; une quantité d'autres montres en or et en argent de différens prix. Une grande quantité d'étoffes riches et élégantes, savoir: *sevais* des Indes et d'Alep, *selimiés*, *patens*, etc., en or, *haquirex* de Brousse, *stambol kutinissi* et du *chali* de Constantinople, du *ghesi* simple et moiré; des pièces de mousseline blanche des Indes, super fines, nommées *bulbul*, brodées en Allemagne à grands frais avec de la soie blanche; d'autres mousselines blanches brodées en soie de diverses couleurs, nommées *castandjik*; des *saffes* et *chalis* d'Angora, de toute couleur; des *tchwie*s ou mouchoirs brodés de toute élégance, et plusieurs entre eux garnis de perles; des *testemels kalemkiari* ou mouchoirs de mousseline dessinés avec diverses couleurs au naturel; des sabres damasquinés de première classe, dont plusieurs ont été fournis par le trésor du Sultan, ainsi que des pistolets, des carabines et fusils de chasse, fournis par la fabrique impériale des armes; des *castandgik* de toile de batiste blanche, de dix pieds la pièce brodée en or et en argent, en paillettes et en perles fines.

Des tapis de Marache, de Smyrne, et de toutes autres espèces, grands et petits, ainsi que des coussins de toute ma-



gnificence et de toute beauté, travaillés à Marache, Brousse et Scutari, pour des sophas à la turque; deux cent quarante talismans très-beaux et très-rares, la plupart richement montés, pour servir de colliers et de bracelets; du café superfin de Moka, en poudre, hermétiquement fermé; une collection de *mests*, *papouches* et *nalens*; différentes chaussures turques, brodées en or, en perles et en pierres précieuses.

Des confitures des Indes, des *cherbets* et confitures d'Égypte, et de tout ce que le *scherbetdgi-bachi*, premier confiturier du sérail, a pu fournir; une quantité de muse, d'ambregris, et d'autres odeurs et parfums; de la plus parfaite huile de rose de Masat et de Bergal, dans des flacons de cristal de plusieurs grandeurs et d'une grande beauté.

---

BELLE ÉDITION A 2 FR. 25 CENT. LE VOLUME,  
Publiée par les Éditeurs de l'Histoire de France.

---

## HISTOIRE D'ANGLETERRE,

DEPUIS L'INVASION DE JULES CÉSAR

JUSQU'A L'AVÈNEMENT DE GEORGES IV (1820),

**Par David Hume**

ET SES CONTINUATEURS GOLDSMITH ET W. JONES,

*Traduction nouvelle ou revue*

**PAR M. LANGLOIS,**

PROFESSEUR AU COLLÈGE ROYAL DE HENRI IV.

L'ouvrage se composera de 18 vol. in-8° de chacun 500 pages environ.  
Il sera publié en 18 livraisons qui paraîtront tous les 25 jours.

Prix de chaque volume ou livraison... 2 fr. 25 cent.

LES TOMES 1 ET 2 SONT EN VENTE.

Le tome 3 va paraître.

*On souscrit à Paris, sans rien payer d'avance,*

CHEZ { JUBIN, au Cabinet Littéraire, Vieille rue du Temple, n° 6;  
BEAULÉ, rue St-Claude, n° 8, au Marais;  
DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imprim.-Lib., rue de Richelieu, n° 47 bis.  
DE COURTIÈRE, rue St-Hyacinthe St-Michel, n° 7;  
PILTAN, Libraire, rue des Saints-Pères, n° 31.

Et chez tous les Libraires des Départemens.

*A ce Numéro est jointe la planche 699.*

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais